Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 38 (1930)

Heft: 11

Artikel: Prière du médecin

Autor: Montesquiou, Robert de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-557051

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les trous de brouillard qui se produisaient de temps en temps, il fut possible de distinguer la machine qui, déjà, survolait la région où l'on pensait que les hommes manquants avaient des chances de se trouver. Bientôt, l'avion planait au-dessus du massif de l'Oberalp, tantôt rasant littéralement les arêtes rocheuses, tantôt décrivant des orbes à respectable hauteur.

Après avoir ainsi volé une petite demi-heure, les aviateurs jetèrent soudain, alors qu'ils se trouvaient au-dessus de l'arête du Schneehühnerstock, un paquet contenant des couvertures, des provisions, de même que du matériel sanitaire, qu'on vit tomber perpendiculairement dans un pierrier. Peu après, les aviateurs, s'étant rapprochés de terre, lançaient un message contenant notamment un croquis sommaire indiquant d'une manière suffisamment claire l'endroit où les cinq hommes avaient été découverts. Immédiatement, la nouvelle fut transmise à la colonne de secours, qui attendait plus bas, prête à exécuter les ordres qui pouvaient lui être donnés. Ce fut ensuite une chose facile que de découvrir les disparus, qui avaient pris possession du matériel qui leur avait été jeté de l'avion. Deux blessés supposés — car tout cela n'était qu'un exercice — furent descendus par une cheminée assez périlleuse; on traversa une pente de neige plutôt exposée, et tout finit comme cela avait été prévu.

Une fois de plus, on a pu constater l'utilité que pourrait présenter, en cas de sinistre, l'aviation militaire, grâce à la rapidité avec laquelle elle est capable d'arriver sur les lieux, et surtout grâce à l'habileté de nos pilotes.

Prière du médecin.

Le bon Samaritain rencontre sur la route
Qui de Jérusalem conduit à Jéricho,
Un voyageur laissé pour mort, dont il écoute
Le long gémissement qui pleure dans l'écho.
De vin il le réchauffe et le panse avec l'huile,
Le charge sur sa mule, et cherche des abris;
Puis, quand il l'a bien vu, somnolent et tranquille,
Le recommande à l'hôte en acquittant le prix.

Seigneur, si je fus bon Samaritain moi-même,
Et si, me couchant tard et me levant matin,
J'ai consacré mes soins à celui que nul n'aime,
Vous serez en retour mon bon Samaritain.

Robert de Montesquiou.

Gemütskrankheiten und Volksaufklärung.

Von Med.-Rat Dr. **Klix**, Kreisarzt a. D.

Wenn ich heute auf eine 40jährige ärztliche Tätigkeit zurückblicke und mir alles Unheil vergegenwärtige, welches ich an Leben und Gesundheit meiner Mitmenschen infolge von Vorurteil, Unwissenheit und Beschränktheit habe entstehen sehen, so erscheint mir die hygienische Volksbelehrung als eine der wichtigsten Kulturaufgaben. Leider lastet auf einem Gebiete aber noch fast allgemein die dunkle Nacht des Mittelalters, auf dem der Geistes- und Nervenkrankheiten. Vor allem ist da ein verhängnisvoller Irrtum weit verbreitet, nämlich der, daß die Erkennung dieser Zustände eine ganz einfache Sache sei, weil namentlich jeder von einer Geisteskrankheit Befallene sich benehmen müsse wie ein wildes